

1 *L'histoire se passe au VI^e siècle après Jésus-Christ, chez les Bretons. Les Bretons habitaient le pays qui s'appelle aujourd'hui l'Angleterre.*

Antor, accompagné de son fils Keu et du jeune Arthur, avait parcouru à cheval des centaines de lieues depuis le lointain pays de Galles pour participer au tournoi. Keu, qui venait d'être armé chevalier depuis quelques mois seulement, devait croiser le fer avec son adversaire et il brûlait d'envie de prouver son talent.

Arthur n'avait pas encore quinze ans et, selon la coutume, il était l'écuyer de Keu, il devait prendre soin de sa cotte d'armes et porter sa lance, ainsi que son écu.

Après un voyage épuisant, ils arrivèrent à Londres à la veille du nouvel an et trouvèrent un logis dans une auberge proche des remparts de la ville, non loin du champ clos où devaient se tenir joutes et tournois.

Le jeune Keu dormit à peine cette nuit-là. Dès l'aube, il avait déjà revêtu son haubert étincelant et suppliait Arthur et son père Antor de se hâter tant il avait peur de manquer le début de la rencontre.

Ce fut bien en avance qu'ils parvinrent sur le champ clos où se pressait une foule dense et bigarrée. Mais, tout à coup, Keu s'aperçut que, dans sa hâte, il avait oublié son épée à l'auberge et il envoya Arthur la chercher.

L'écuyer rebroussa chemin au plus vite mais il trouva la porte et les volets clos : les domestiques étaient déjà partis voir les tournois.

Arthur se demanda que faire. Son frère ne pouvait tout de même pas rester sans épée ! Alors il se souvint qu'en passant devant la cathédrale il avait vu une épée fichée dans une enclume.

Il enfourcha son cheval qu'il piqua des deux. La place était déserte et, sans plus réfléchir, Arthur mit pied à terre, saisit l'épée par la poignée et la tira sans plus de mal que si elle eût été plantée dans une motte de glaise !

Le jeune homme ne s'attarda même pas à lire l'inscription en lettres d'or qui figurait sur le socle ; il enfourcha prestement sa monture et se hâta de rejoindre Keu.

– Voilà, mon cher frère ! lui cria-t-il de loin.

Mais lorsqu'il s'arrêta et vit l'expression de surprise qui se peignait sur le visage de celui-ci, Arthur expliqua :

– Je sais que ce n'est pas ton épée mais l'auberge était close. Celle-ci te servira aussi bien, je l'ai tirée de l'enclume, sur la grand-place.

Mais Keu n'écoutait plus Arthur. Il avait bien vu cette épée la veille au soir et savait ce qui attendait celui qui l'avait tirée de son socle. Il courut vers son père en brandissant l'épée et s'écria hors d'haleine :

– Je suis le roi de Bretagne, père ! Cette épée a décidé de ma destinée !

– Est-ce toi qui l'as tirée de l'enclume ? s'enquit Antor en hochant la tête d'un air dubitatif.

Le jeune chevalier fut décontenancé.

– Non, Arthur me l'a apportée. Mais c'est moi qui lui avais demandé d'aller chercher cette épée. Et, au demeurant, un simple écuyer ne saurait prétendre devenir roi.

– Nous allons tirer cela au clair, intervint Antor pour couper court à toute discussion.

Et il se dirigea vers la place de la cathédrale en compagnie d'Arthur et de Keu.

Arrivé devant l'étrange enclume, il s'arrêta et dit à son fils :

45 – Maintenant, essaie de confirmer ta prétention au trône, en enfonçant à nouveau l'épée dans son enclume de fer.

Messire Keu leva le bras et abattit l'épée de toutes ses forces sur l'enclume mais l'arme ne fit que rebondir sur le métal. Ensuite, ce fut le tour d'Arthur. Sans le moindre effort, le jeune garçon enfonça

50 l'épée dans l'enclume jusqu'à la garde.

– Il faut la ressortir maintenant, dit Keu en saisissant la poignée de l'arme pour tenter encore sa chance.

Mais, une fois de plus, il s'avéra qu'Arthur était bel et bien le seul qui pût accomplir cet exploit. Le jeune chevalier avait beau tirer sur

55 l'épée de toutes ses forces, celle-ci ne bougeait pas d'un cheveu, alors que son écuyer la tira et la remit en place plusieurs fois de suite.

Alors, Antor et Keu s'agenouillèrent devant le jeune homme et lui baisèrent les mains.

60 – Relevez-vous, père et toi aussi mon frère, pourquoi vous prosterner-vous ainsi devant moi ? demanda Arthur, étonné.

– Parce que toi, et toi seul, es le vrai roi de ce pays, lui expliqua Antor.

Tu n'es pas mon fils ni le frère de Keu, bien que je t'aie élevé comme tel. En vérité, le sage Merlin t'a confié à moi peu après

65 ta naissance. Ton père était Uter Pendragon et ta mère la douce Ygerne. Le fait que tu aies pu tirer l'épée de son enclume est la preuve de ton droit. Nul autre que le vrai roi ne pouvait y parvenir.

Ayant dit cela, Antor mena Arthur, encore frappé d'étonnement par ce qu'il venait d'entendre, chez l'archevêque pour lui annoncer la nouvelle.

70 Cependant, les barons refusaient de croire que le jeune garçon avait accompli une telle prouesse, aussi Arthur fut-il obligé, à trois reprises, de tirer l'épée sous leurs yeux. La troisième fois, ce fut le jour

75 de la Pentecôte.

Alors les plus envieux et les plus sceptiques, tous ceux qui ricanait, objectant qu'Arthur était trop jeune pour monter sur le trône, durent faire amende honorable, car la plupart des seigneurs et des petites gens acclamèrent Arthur, leur nouveau souverain.

80 Puis l'archevêque bénit l'épée du roi et les plus fameux hommes d'armes le firent chevalier.

Peu après, Arthur fut couronné.

